

BRASSICÉ, ÉE adj. (bra-si-sé — du lat. *brassica*, chou). Bot. Qui ressemble à un chou.

— s. f. pl. Bot. Tribu de plantes, de la famille des crucifères, ayant pour type le genre chou.

BRASSICOURT s. m. (bra-si-kour — parait venir de *bras* et *court*). Manég. Cheval qui a les jambes de devant arquées naturellement, mais non ruinées.

BRASSIE s. f. (bra-si). Bot. Genre de plantes orchidées, comprenant un grand nombre d'espèces.

BRASSIÈRE s. f. (bra-siè-re — rad. *bras*). Espèce de petite camisole ou de corsage qui sert à maintenir la poitrine des femmes et des enfants : *Elle n'avait pour habillement qu'une méchante petite jupe, avec des brassières de nuit, qui étaient de simple futaine.* (Mol.) *Elle fait, avec des rognures d'étoffe, des brassières et des béguines aux petits enfants.* (E. Sue.) *Elle cousait des brassières pour les enfants des pauvres femmes.* (Balz.) La brassière de dessus doit avoir, à l'encolure, une coulisse, dans laquelle on passe un lacer de coton. (Belze.) *Dame Marie Avril, reprit le maire, nous vous ordonnons, en votre qualité de sage-femme, de dégrafer la brassière de cette fille.* (A. Houssaye.) La brassière est devenue une veste de velours nacarat, résolument turque, ramagée d'arabesques d'or. (Th. Gaut.)

— Loc. fam. *Etre en brassière; mettre, tenir quelqu'un en brassière ou en brassières.* Etre dans un état de contrainte qui ne laisse pas la liberté de faire ce qu'on voudrait; mettre quelqu'un dans cet état, le mener comme un enfant : *Ce prince tenait l'Angleterre en brassière par le commerce, et le roi George en crainte par ses Etats d'Allemagne.* (St-Simon.) *Donner à quelqu'un des brassières de sainte Catherine.* Lui rendre les charmes de la jeunesse qu'il avait perdus.

— pl. Bretelles d'un havre-sac de soldat, d'une hotte, d'un crochet. *Courroie, embrasse fixée à l'intérieur des voitures, et dans laquelle les voyageurs passent le bras pour se reposer : Je me suis cramponné aux brassières de la voiture, et j'ai dormi.* (V. Hugo.)

BRASSIN s. m. (bra-sain — rad. *brasser*). Techn. Cuve où l'on fait la bière; quantité de bière contenue dans cette cuve : *Un brassin de bière.*

— Quantité de savon que l'on cuit à la fois.

— Signifiait autrefois, Affaire, négoce, comme le prouve cet exemple du *Roman de la Rose* :

Soit philosophe ou médecin,
Il n'entend rien au brassin.

JEAN DE MEUNG.

BRASSOIR s. m. (bra-soir — rad. *brasser*). Techn. Canne de terre cuite, pour brasser le métal fondu. *Canne armée de chevilles, dont on se sert dans la fabrication du fromage.*

BRASSOLIDE s. m. (bra-so-li-de). Entom. Genre de lépidoptères diurnes, comprenant deux espèces de grands et beaux papillons du Brésil et de Surinam.

BRASSONI (François-Joseph), missionnaire italien du XVIII^e siècle. Il prit une grande part aux travaux d'une mission chez les Hurons, et eut à souffrir de rudes tourments, dont il porta les marques pendant le reste de sa vie. Il a consigné les principaux événements de ses travaux évangéliques au Canada dans une publication intitulée : *Breve relazione d'alcune missioni de padri della Compagnia di Gesù nella Francia Nuova* (1653, in-40).

BRASSOUR s. m. (bra-sour). Techn. Petit canal qui conduit les eaux à l'aire ou à l'œillet, dans les marais salants de la Charente-inférieure.

BRASURE s. f. (bra-zu-re — rad. *braser*). Techn. Point de réunion des pièces brasées. *Opération par laquelle on brase, et que l'on appelle le plus souvent BRASAGE.* *Métal intermédiaire avec lequel on brase, et que l'on nomme aussi soudure : Il y a trois espèces de BRASURES : la BRASURE de cuivre, alliage de cuivre et de zinc; la BRASURE d'argent, alliage de cuivre jaune et d'argent; et la BRASURE d'or, alliage d'or, d'argent et de cuivre rouge.*

BRATHYDIE s. f. (bra-ti-di — du gr. *brathu*, genévrier; *eidos*, aspect). Bot. Famille des hypericacées, ayant pour type le genre genévrier.

BRATHYTE s. f. (bra-ti-te). Minér. anc. Pierre figurée représentant les feuilles de la sabine.

BRATIANO (Demetrius), publiciste roumain, né à Bucharest en 1818. Il étudia le droit à Paris, de 1836 à 1848, écrivit dans le *National* et la *Revue indépendante*, sous la signature de REGNAULT, et combattit sur les barricades de Février, avec son frère Jean. Il entra ensuite à Bucharest, où il se mêla aux événements intérieurs dans les Principautés. Après l'entrée des Russes, il passa en Angleterre, où il se lia avec plusieurs notabilités du parti libéral, et publia dans la presse anglaise toute une série de lettres et de mémoires sur la question roumaine, sur l'histoire et les droits des Principautés. Il rentra dans son pays en 1857, fit partie du divan ad

hoc, rédigea le memorandum explicatif, et reçut, avec M. Galesco, la mission de défendre, auprès du congrès de Paris, les résolutions prises par le divan.

BRATIANO (Jean), publiciste roumain, frère du précédent, né à Bucharest en 1822, fit à Paris un cours de hautes études, à l'École polytechnique et au Collège de France. Comme son frère, il fit partie du comité révolutionnaire de Bucharest en 1848. Il fut l'un des quatre secrétaires du gouvernement provisoire, devint ministre de la police, sous la lieutenance princière, et dut chercher un refuge en France, où la publication d'un *Mémoire sur l'empire d'Autriche dans la question d'Orient* (1855) le fit condamner à trois mois de prison et 3,000 fr. d'amende. Il eut pour prison une maison de santé. De retour en Valachie en juillet 1856, il fut nommé député du divan *ad hoc*, et y révéla de belles qualités oratoires. Entre autres brochures, il a publié un *Mémoire sur la situation de la Moldo-Valachie, depuis le traité de Paris* (1857).

BRATIS s. m. (bra-tiss). Bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, espèce de millepertuis.

BRATSLAF ou **BRACLAW**, ville de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Podolie, ch.-l. du district de son nom, à 60 kilom. S. de Lipovetz, sur le Boug; 2,600 hab. Ville fortifiée, prise par les Polonais en 1634 sur les Cosaques de l'Ukraine, reprise trois ans après par les Turcs, qui la gardèrent peu de temps, et réunie définitivement aux provinces polonaises de l'empire russe.

BRATTIA, nom latin de Brazzila.

BRATTLEBOROUGH, ville des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Etat de Vermont, à 55 kilom. N.-O. de Boston, sur le Connecticut; 3,000 hab. Nombreuses manufactures, imprimeries importantes; asile pour les aliénés.

BRATUSPANTIUM, ville de l'ancienne Gaule Belgique, chez les Bellovac, sur la rive du diocèse de Beauvais, aux environs de Breteuil.

BRAUBACH, bourg du duché de Nassau, sur la rive droite du Rhin; 1,550 hab. Sources minérales, et bains de Dinkhold; fonderie de cuivre et d'argent. Ruines du château fort de Marxbourg.

BRAUL s. m. (brôl). Comm. Toile des Indes, rayée de bleu et de blanc.

BRAULE s. m. (brô-le). Entom. Espèce d'insecte parasite des abeilles, gros comme une puce, et qui, quoique parfaitement observé, n'a pu être encore classé.

BRAULET s. m. (brô-lè). Bot. Nom vulgaire du fruit d'une mimense des Antilles.

BRAULION (saint), évêque de Saragosse en 626, mort en 646. Ami de saint Isidore de Séville, il continua et acheva son *Traité des étymologies*, et composa en outre des *Vies* de saints, le *Triomphe des saints martyrs de Saragosse*, etc.

BRAULT (Charles), prélat français, né à Poitiers en 1752, mort en 1833. Très-jeune encore, il enseigna la philosophie au séminaire de La Rochelle. L'évêque de Poitiers le rappela ensuite près de lui, et le nomma son grand vicaire. Il était en outre professeur de théologie à l'université de Poitiers, lorsque la Révolution le força d'émigrer. En 1802, il fut nommé évêque de Bayeux, et, au concile de 1811, il appuya les quatre articles qui stipulaient ce qu'on appelle les libertés de l'Eglise gallicane. Enfin, en 1823, il fut appelé au siège archiepiscopal d'Albi.

BRAULT (Louis), poète et auteur dramatique français, né dans la Brie en 1782, mort en 1829. Il entra d'abord dans l'administration des postes, puis devint successivement sous-préfet de Forcalquier et de La Châtre. Mais, ne voulant pas suivre les instructions du ministre Corbière, il donna sa démission et entra dans la rédaction du *Constitutionnel*. On a de lui des élégies, des cantates, des romances, des odes, des poésies politiques et morales, une satire intitulée : *Ibrahim-Pacha à la contre-opposition* (1827), et *Christine de Suède*, tragédie qui ne fut représentée qu'après sa mort, en 1829.

BRAUN (George), archidiacre de Dortmund et doyen de la collégiale de Cologne, mort au commencement du XVIII^e siècle. Son principal ouvrage, publié de concert avec François Hagenberg, a pour titre : *Theatrum urbium præcipuarum mundi* (1572, 2 vol. in-fol.). On lui doit en outre *Catholicorum Tremontium adversus Lutheranicam ibidem factionis prædicantes defensionem* (1605); une *Vie de Jésus-Christ*, et celle de la sainte Vierge; un discours latin contre les prêtres concubinaires, etc.

BRAUN (Jean), orientaliste et théologien allemand, né à Groningue en 1709. Il fut ministre de l'Eglise réformée à Nimègue, puis professeur de théologie et de langues orientales à Groningue. On lui doit : *Selecta sacra* (1700); *Vestitus hebraeorum sacerdotum* (Leyde, 1680, 2 vol.), où l'on trouve d'utiles documents sur les antiquités hébraïques; *Véritable religion hollandaise* (1675), etc.

BRAUN (Henri), pédagogue allemand, né à Trossberg en 1732, mort en 1792. Il appartenait à l'ordre des bénédictins, et, en 1777, il

fut chargé de la direction générale des écoles, gymnases et lycées de la Bavière. Il entreprit alors d'introduire d'utiles réformes dans les méthodes d'enseignement, et, quoiqu'il n'ait pu toujours triompher des obstacles que lui opposait la routine, ses efforts ne furent pas sans résultat. Ses principaux ouvrages, tous en allemand, sont : le *Patriotique bavarois* (Munich, 1769); *Plan pour la nouvelle organisation des écoles en Bavière* (1770); *Eléments d'arithmétique à l'usage des écoles* (1770); *Eléments de latin* (1778); *Histoire de la réformation des écoles bavaroises*, (1783), etc.

BRAUN (Placide), bibliographe allemand, né à Pottingen en 1756. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, et fut nommé bibliothécaire-archiviste du chapitre de Saint-Ulric et de Sainte-Afra, à Augsburg. Il publia d'importantes notices en latin sur les manuscrits et sur les plus anciens imprimés de la bibliothèque confiée à sa garde. On lui doit en outre, en allemand, les *Vies* de saint Ulric, de sainte Afra et de saint Lambert.

BRAUN (Jean-Guillaume-Joseph), théologien catholique allemand, l'un des chefs de l'école hermésienne, né en 1801, est président de la Société archéologique des provinces rhénanes. Disciple et collaborateur du théologien Hermes, dont les doctrines religieuses et philosophiques étaient acceptées du comte de Spiegel, archevêque de Cologne, ami personnel du fondateur de l'école, il subit et partagea les vicissitudes que l'hostilité du nouvel archevêque, la condamnation papale, et surtout la violente inimitié de Frédéric-Guillaume IV réservaient aux partisans de la doctrine hermésienne. En vain M. Braun fit un voyage à Rome et publia une relation de cette démarche, sa cause ne fut pas entendue. Professeur de théologie à la faculté catholique de Bonn depuis 1829, il fut suspendu de ses fonctions en 1843. Plus tard, en 1848 et 1850, il fit partie de l'assemblée nationale de Francfort et de la première chambre de Prusse. Il avait reçu les ordres en 1825. M. Braun a collaboré avec son maître Hermes à la *Revue de philosophie et de théologie catholique*. Il a traduit en allemand le *Livre sur la prière*, de Cyprien, et, en latin, le *Laocoon*. Il a publié : les *Œuvres de Justinien le martyr* (1830); la *Bibliotheca regularum fidei* (1844, 2 vol.), et a mis la dernière main à l'édition du livre de Pellicia : *De Christiana Ecclesia politica*, entreprise par Ritter (1828-1838, 3 vol.). Ses ouvrages propres sont : *Critique des travaux littéraires du docteur Theiner* (1829); *Des devoirs du clergé quant à la doctrine et l'exemple* (1833); *Les Doctrines de l'hermésisme touchant les rapports entre la raison et la révélation* (1835), et quelques écrits d'un autre ordre : l'*Allemagne et l'Assemblée nationale de Francfort* (1849); les *Capitales* (1849); *Explication de l'antique sarcophage de Trèves* (1850); les *Chambres et le pays* (1855), etc.

BRAUN (Alexandre-Charles-Hermann), juriconsulte et homme politique allemand, né en 1807. Docteur en droit de l'université de Leipzig, il acquit dans sa ville natale une grande réputation comme juriconsulte, et fit partie de la seconde chambre de Saxe de 1839 à 1842, ainsi que de la diète constitutionnelle de 1845 à 1850. Membre de l'opposition modérée, il fut nommé par le roi président de la seconde chambre dans la cinquième diète, et chargé, en 1848, de la formation d'un ministère, où il garda pendant un an le portefeuille de la justice. En 1850, il renonça aux fatigues de la vie politique pour exercer de modestes fonctions municipales à Plauen, sa ville natale. Outre des articles politiques d'autant de sa jeunesse, et divers écrits de jurisprudence et de droit publiés dans les recueils spéciaux de Saxe, il a écrit, à la suite d'un voyage en France, en Angleterre et en Hollande (1842), deux ouvrages : *Principes de la procédure judiciaire publique et verbale, d'après la législation française et hollandaise* (1845), et un *Compte rendu* de son voyage (1846).

BRAUN (Auguste-Emile), archéologue allemand, né à Gotha en 1809, mort en 1856. Il eut pour maîtres et amis Schelling et Gerhard, devint secrétaire de l'institut archéologique de Rome vers 1833, et fonda un établissement de modelage galvanoplastique sur la fin de sa vie. C'est de son atelier qu'est sortie la grande statue de Hahnemann érigée en 1851 à Leipzig. L'application de la galvanoplastie à la gravure fut tentée avec succès par M. Braun dans l'*Apothéose d'Homère* et autres publications estimées. On lui doit en outre un grand nombre de mémoires et de monographies archéologiques. Ces dissertations, écrites tantôt en allemand, tantôt en anglais ou en italien, sont : le *Jugement de Paris*, le *Bacchus ailé*, *Mythologie grecque*, la *Coupe de Codrus*, le *Cortège nuptial de Neptune* et d'*Amphitrite*, le *Tombeau de Porosenna* (en italien).

BRAUN (Guillaume DE), né en 1813, mort en 1860, est certainement, de tous les poètes suédois, celui qui a joui de la plus grande popularité. Sa fécondité était extrême; il a touché à presque tous les sujets, choisissant toutefois de préférence ceux où son humeur, à la fois joviale et sarcastique, pouvait s'exercer plus librement. Il n'était pas non plus sans profondeur, et plusieurs de ses compositions trahissent une grande âme, un cœur ardent. Il excellait à décrire les scènes ordi-

naires de la vie, et à peindre les caractères. Son habileté à manier la langue suédoise était sans égale; son style était, sous des formes très-familiales, toujours correct et pur. On lui reproche cependant d'avoir donné parfois à sa muse trop de licence, et de s'être aventuré à travers des régions où la pudeur même la moins timide hésiterait à le suivre.

BRAUNAU, ville de l'empire d'Autriche, en Bohême, ch.-l. du district de son nom, à 50 kilom N.-E. de Koenigsgrätz, sur les frontières de Bohême et de Silésie; 6,000 hab. Importante fabrication de toiles, draps écarlates pour la Turquie, filatures de laine, savonneries, teintureries, tanneries, moulins à foulon. Riche abbaye de bénédictins, fondée comme simple couvent en 1331, et devenue abbaye en 1420, après la destruction par les hussites de l'abbaye de Bräunow, près de Prague. *Autre ville de l'empire d'Autriche, sur la rive droite de l'Inn, dans la haute Autriche, gouvernement de Linz, à 40 kilom. S.-O. de Passau. Place forte, cédée à l'Autriche par la Bavière en 1779; 3,000 hab. Brasseries renommées, fabrication de toiles et draps communs.*

BRAUNÉE s. f. (brô-né). Bot. Genre de synanthérées des Grandes-Indes.

BRAUNÉRIE s. f. (brô-né-ri). Bot. Genre de synanthérées.

BRAUNFELS, ville de la Prusse rhénane, régence et à 60 kilom. N.-E. de Coblenz, dans le cercle de Wetzlar, à l'E. du duché de Nassau; 1,500 hab. Château fort sur une hauteur, résidence des princes de Solms-Braunfels, qui y ont formé une collection d'antiquités trouvées dans la contrée.

BRAUN-FISCH s. m. Mamm. Cétacé du genre dauphin.

BRAUNITE s. f. (brô-ni-te — de *Braun*, n. pr. d'homme). Minér. Sesquioxyde de manganèse naturel.

— *Encycl.* La *braunite* est une substance d'un brun tirant sur le noir, dont la poussière est aussi très-foncée. Sa dureté est très-considérable; on l'exprime par le nombre 6,5, et cependant la *braunite* est excessivement fragile. Sa densité varie, suivant les gisements, de 4,82 à 4,75. Elle est toujours cristallisée, mais les cristaux sont très-petits. Ils ne sont pas disséminés dans les roches, mais réunis à leur surface sous la forme de druses. Ils appartiennent au système du prisme droit à base carrée. On a trouvé de la *braunite* en Thuringe, dans le Harz, en Piémont, etc. Une variété, qui renferme un peu de silicate manganéux, a reçu le nom de *marceline*, parce qu'on la tire de Saint-Marcel, en Piémont.

BRAUNIUS, forme latine donnée à plusieurs noms qu'on trouvera à Brown et Brownie.

BRAUNSBURG, ville de Prusse, province de Prusse, régence et à 50 kilom. S.-O. de Königsberg, avec un petit port sur la Passarge, ch.-l. du cercle de son nom; 10,000 h. Lycée académique, école normale primaire catholique. Fabrication de draps, toiles, tanneries; commerce de blé, fil, bois de construction. *Ville de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement de Brünn, à 60 kilom. N.-E. de Prerau; 2,781 hab. Fabriques de draps jadis très-importantes.*

BRAUNSEIFEN, ville de l'empire d'Autriche, en Moravie, cercle et à 30 kilom. N.-E. d'Olmutz; 2,200 hab. Fabrication de toiles, exploitation de minerai de fer dans les environs.

BRAUNSPATH s. m. (brônn-spatt — de l'alle. *braun*, brun, et de *spath*). Minéral grisâtre, qui se présente en masses lenticulaires. *On dit aussi BROWNSPATH.*

— *Encycl.* La cassure du *braunspath* est feuilletée et offre des surfaces nacrées; sa pesanteur spécifique est de 2,83. D'après l'analyse de Berchem, ce minéral est essentiellement composé de chaux et de manganèse. On le rencontre dans les mines de la Hongrie, de la Suisse et de la Saxe.

BRAURON, ville de l'ancienne Grèce, dans l'Attique, et l'une des douze villes de la confédération ionienne, célèbre par le culte d'*Artemis Brauronia*. Le village moderne de Braurona est situé près de l'emplacement de l'antique ville grecque. V. l'art. suivant.

BRAURONIES, nom donné à une fête que les Grecs célébraient à Brauron en l'honneur de Diane Artemis. Suivant Pausanias, c'est dans cette ville qu'à leur retour de Tauris, Oreste et Iphigénie avaient abordé et abandonné la statue de la déesse de Tauris. Cette fête avait lieu tous les cinq ans, sous la direction des *hieropoioi*. La cérémonie consistait en ceci : des jeunes filles athéniennes, âgées de cinq à dix ans et habillées avec des vêtements teints en crocus, se rendaient en procession solennelle au sanctuaire, où elles étaient consacrées à la déesse. Cependant les *hieropoioi* sacrifiaient une chèvre, et les jeunes filles accomplissaient un rite propitiatoire, en imitant les ours. Cette étrange coutume ne laisse pas que de surprendre au premier abord; voici quelle origine les légendes antiques lui assignaient : dans la ville attique de Phanidæ, on gardait un ours, animal consacré à Artemis, qui était tellement bien apprivoisé, qu'on le laissait marcher librement dans les rues, et recevoir sa nourriture des gens qui passaient. Un jour, une jeune fille s'amusa